

## « Ciel ! Mon placard » : Genovese boxe, pirate et désosse le théâtre de boulevard

Attention, diablesse ! Une bombe théâtrale vient d'exploser au théâtre [la Loge](#), rue de Charonne, à Paris. Elle ne tuera jamais personne mais ses éclats de pacotilles vous astiqueront joyeusement la mâchoire. Cela s'appelle « Ciel ! Mon placard... » et le cerveau de l'affaire est une femme à placer sous surveillance rapprochée : [Nicole Genovese](#).

### Chatouiller les pieds d'un genre éculé



Scène du spectacle « Ciel ! Mon placard... » (Charlotte Fabre)

On la connaissait comme actrice (elle parle le [Jacques Rebotier](#) couramment, c'est dire), on découvre une femme frondeuse et caustique qui veut en découdre avec les ouistitis de la pensée unique, qui argue que dans création, il y a aussi récréation, et qui se défonce à donf pour mettre au point une machine à jouer détonante, on ne peut plus efficace et ludique, bien servie par elle-même et ses camarades endiablés.

Genovese prend le [théâtre de boulevard](#) par la taille, le serre dans ses bras pour lui crier son amour idolâtre avant de le torturer en lui chatouillant la plante des pieds. Et pour en finir, elle lui plante un couteau dans le bide. Il y en a qui font des copies pirates, Nicole Genovese est une femme pirate qui fait de l'original à partir de copies.

## **Le gag le plus increvable du boulevard**

La jonction se fait à vue, sous nos yeux ébahis, entre la virtuosité enlevée d'un [Jean-Laurent Cochet](#) (l'un des maîtres en scène du théâtre de Boulevard), les boîtes à diableries saignantes du [Grand Guignol](#) et le moteur aux changements de vitesse rapides et accélérations surpuissantes de ce grand manitou du [vaudeville](#) qu'est Labiche. Côté cours actuel de la bourse aux tendances, Genovese partage quelques billes de dérision avec des compagnies comme les [Chiens de Navarre](#) ou [Jeanne Candel](#). Fin de la séquence référentielle. Passons à table.

Le titre « Ciel ! Mon placard... » fait ouvertement référence au gag le plus éculé mais aussi le plus increvable du théâtre de boulevard : la femme (une bourgeoise, forcément), mettant son amant dans le placard en entendant la bonne (forcément) ouvrir la porte, et de s'écrier « Ciel ! Mon mari... », avant de jurer une fidélité éternelle au mari cocu en le vouvoyant (forcément).

Genovese part de ces poncifs aussi attachés au genre qu'une huitre à son rocher, mais elle secoue ce cocotier et arrache tout. Il en sort un placard à tout faire qui occupe le centre du décor. On s'y cache bien sûr, mais on y dort, on y fait retraite le temps d'une méditation identitaire, c'est cosy, débordant de robes légères parfaites pour un weekend à Rome, bref on y trouve de tout, même un sens à la vie d'artiste et – j'ai gardé le meilleur pour la fin – une chanteuse finlandaise (bel hommage aux ascendances finnoises de l'auteur).

## **Tout part à la renverse, même les sexes**

Bien entendu, le mari est cocu. Au Boulevard, le public le sait mais lui l'ignore.

Stupeur chez Genovese : il le sait aussi dès les premières répliques de la pièce, l'absurde entre en scène illico presto. Dans ce néo, post, rétro et dingo boulevard du XXI<sup>e</sup> siècle, la comédie se passe dans une éternité bourgeoise comme il se doit, mais tout part à la renverse, même les sexes. Genovese joue cartes sur tables avec des atouts maîtres (son bagout, son écriture swing).

Constamment, dans son univers, on joue à jouer : la femme offensée, le mari bafoué, la fillette délurée (comme sortie d'une pièce de [Charles Vildrac](#)), l'amante en chaleur et jalouse (interprétée par l'auteure). On se rue comme un cheval dans les apparences, lesquelles, comme il se doit, sont trompeuses.



Toute la troupe de « Ciel ! Mon placard... » (Charlotte Fabre)

Comme dans toute pièce de boulevard qui se respecte, on croise une bonne (mais elle a les mains sales) et un serviteur (mais il est aussi froid qu'une table Knoll), une belle-mère mais elle aussi invisible qu'indispensable, car c'est elle qui va entraîner l'intrigue dans le ruisseau maigrelet d'un premier mensonge qui, acte après acte (il y en a trois, comme il se doit), va devenir un torrent impétueux qui entraînera tout dans son sillage, même la vraisemblance, jusqu'à un « époustouflant final », comme dira la critique unanime.

## D'un village niçois aux attractions Rebotier

Nicole Genovese a fait ses classes à L'Escarène, petit village au-dessus de Nice où moult familles, dix-sept ans durant, ont regardé sur le petit écran « Au théâtre ce soir » comme le faisaient Jean-Luc Lagarce à Besançon et Bernard-Marie Koltes à Metz. Du haut de son village, la jeune Genovese est descendue à Nice où elle s'est initiée au théâtre avant d'en faire dans une troupe de boulevard.

Et puis elle est montée à Paris, a intégré l'[Esad](#) (école d'où viennent la plupart des acteurs du spectacle), et un jour, sa route a croisé celle de Jacques Rebotier (elle était l'une des actrices de « Les Trois Parques m'attendent sur le parking ») dont la rencontre a été « déterminante » dit-elle.

Quand elle ne joue pas ou ne tisse pas, elle gribouille dans un cahier (depuis toujours). Ecrire « Ciel ! Mon placard... » lui a permis de tisser les différents fils de sa vie. Et comme elle aime bien enfoncer des clous, elle a aussi écrit une conférence qu'elle donne en spectacle : « Théâtre de Boulevard, portrait d'une arme de subversion massive ».

Sa pièce et son spectacle sont au théâtre de boulevard ce que fut [Jacqueline Maillan](#) à ce genre : une machine infernale à décerveler les règles. Elle rend hommage à l'actrice tout en taillant un short au genre. C'est aussi que Genovese puise sa force joyeuse et ravageuse à la bonne source du vaudeville.

« Les aventures des personnages de [Labiche](#) sont d'une extraordinaire platitude. [...] L'amour y est tantôt d'une écœurante platitude, tantôt d'une effroyable monstruosité. »

Ces mots de Philippe Soupault valent pour les personnages de « Ciel ! Mon placard... ».

La pièce que je viens de vous présenter est interprétée par Matthieu Benigno, Paul Bouffartigue, Renaud Boutin, Sébastien Chassagne, Nelson Ghrénassia, Marion Gomar, Adrienne Winling, Angélique Zaïni et l'auteur, Nicole Genovese (applaudissements). La mise en scène était de Claude Vanessa, les lumières de Ludovic Heime, le décor emprunté au mobilier national de Valéry Giscard d'Estaing. Enfin, la nounou, Maëva Husband a veillé sur tout ce joli monde.

#### Infos pratiques

"Ciel! Mon placard..." de Nicole Genovese

Vaudeville en trois actes sans entracte

- Théâtre [La loge](#), 21 heures, jusqu'au 7 nov (sauf sam, dim, lun)
- Maison des pratiques artistiques amateurs, les 30 et 31 janvier
- Théâtre de Vanves le 22 mai